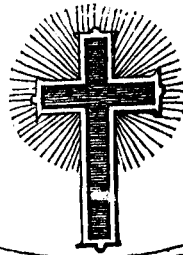
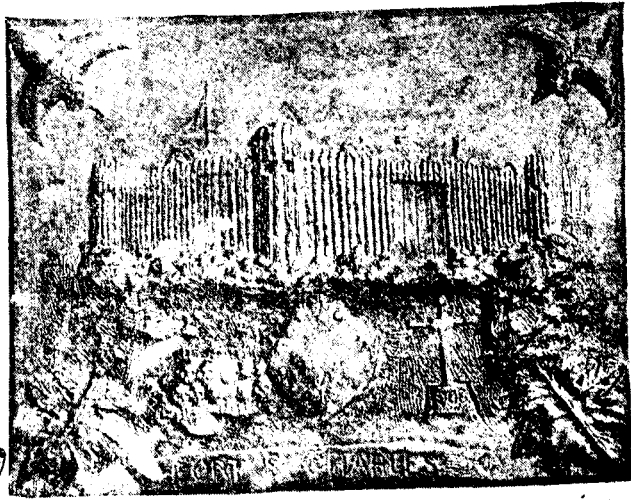


Pages Missing



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.
Joan VI. 12



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant { LES CLOCHES de Saint-Boniface
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur { Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.



TABLE DES MATIERES

DU

SEIZIEME VOLUME

ANNEE 1917

Académie Sainte-Marie	58, 250
Académie Saint-Joseph	278, 331, 361
Acadiens	96, 208, 263
Agriculture	175, 302
Allard, O. M. I., R. P.	21, 52, 110
Anne de S. Barthélemy, Bse	293
A. C. J. C.	16
A. C. F.-C. de Saskatchewan	78
Association d'Education du Man.	122, 144, 286
Avent (suppression du jeûne)	337
Bataille des Métis contre les Sioux (1851)	73, 356
Beauséjour, Man.	362
Belcourt, M. l'abbé G.	8, 60
Bellavance, M. l'abbé N.	79, 126
Benoît XV	17, 18, 33, 113, 129, 146, 177, 207, 237, 251
	255, 266, 335
Benoît, Dom Paul	94, 99, 215, 236, 246, 319
Berens River	306
Bon-Pasteur, deux livres sur le —	138
Boucher de la Bruère, Hon.	107
Bouvet, M. l'abbé Oscar	5, 32, 47
Bruxelles, Man.	166
Cahill, O. M. I., R. P.	265, 281
Canadiens français dans l'Ouest	28, 30, 64, 66, 122, 131, 154
	333, 359
	64
Cardinal Falconio, O. F. M.	40, 47, 51, 145, 166, 222, 296
Cardinal Mercier	158, 196, 293, 300
Carmel de Saint-Boniface	87, 94, 99, 215, 246, 270
Chanoines Réguliers de l'Imm.-Conc.	

Chanoinesses des Cinq-Plaies	130, 234
Chesterfield Inlet	135, 218, 321, 352
Chine	114, 159, 308
Ciboire, manière de purifier	344
Code de Droit canonique	230, 251, 335, 337, 347, 360
Cœur eucharistique de Jésus	162
Collège d'Edmonton	48, 222, 334, 338
Collège de Saint-Boniface	79, 111, 160, 176, 213, 300, 331, 334, 338, 352
Colonisation au Manitoba	263, 359
Colonisation dans l'Ouest	28, 131, 154, 174, 333, 359
Commémoration des défunts	301
<i>Commissio divinitus</i> , lettre	18, 113
Communions des tous petits	151, 341, 348
Communions quotidiennes	174, 198
Compagnie de Jésus	27, 160, 308, 345, 361
Concile de Saint-Boniface	99, 176
Confédération, la	202, 209, 347
Consécration au Sacré Cœur	72, 111, 121, 163, 254, 324, 347
Conseillers diocésains	38
Conversions et défections	72
Culte du passé	188
Dandurand, O. M. L., R. P.	46, 111, 212, 291, 347
Danses	345
Devoir électoral	39, 130, 236
Doucet, M. l'abbé Julien	31, 80
Duc de Devonshire à Saint-Boniface	81
Edmonton en 1859	167
Eglises d'Orient	207
Elgin, paroles de lord	234
Enseignement du français	32, 49
Enseignement religieux	32, 38, 47, 80
Esquimaux	32, 57, 112, 135, 218, 283, 319, 321, 352
Étoile aux vêpres	40
Faire-part, les	318
Filles de la Croix	157, 269, 362
France	17, 82, 157
Franco-Maçonnerie	12, 97, 304
Frères de Marie (centenaire)	290, 349
Forces catholiques au Canada	29

TABLE DES MATIÈRES

v

Gabriel, O. C. R., R. P.	275
Génuflexion devant le Saint Sacrement	262
Gladstone	153
Gonor, Man.	291
Gonthier, O. P., R. P.	309
Goulet, Feu Sœur	80
Grand'Pré	137
Granger, F. M. I., R. P. Achilles	275
Gréa, Dom Adrien	87, 96, 99, 115, 155, 215, 246, 270
Guerre européenne	12, 33, 66, 157, 177, 238, 266
Guynemer	331
Habit du moine	276
Hamel, Feu Rde Mère	112
Hébert, Louis	278
Hugonard, O. M. I., R. P.	67, 80, 116, 292, 301
Ile-à-la-Crosse	271, 354
Institut Szeptycki	371, 319, 331
<i>Jésus, Marie, Joseph</i> : invocation	319
Juniorat des O. M. I.	111
Keewatin et Norman	47
La Broquerie	275, 292
Lacombe, O. M. I., R. P.	6, 23, 35, 59, 73, 147, 167, 192, 219, 224
	273, 303, 310, 352
Lac Sainte-Anne, Alta	167, 250
La Vérendrye et ses fils	160, 236, 306
Législation directe	64
Longevialle, famille de	342
Luxe	346
Mariages mixtes	47
Martyrs canadiens	345
<i>Mater mea, fiducia mea</i>	272
<i>Mémoires</i> du R. P. Lacombe	6, 35, 352
Messes de notre vivant	305
Mexique, persécution au	78, 315
Missionnaires Oblates	57, 291, 342
Missions paroissiales	86, 111

Mode, la		136
Mgr Béliveau	39, 47, 209, 223, 297,	361
Mgr Bourget		7, 56, 193
Mgr Breynat, O. M. I.		180, 257, 283, 347
Mgr Bruchési		291
Mgr Budka		15, 271, 319
Mgr Bunoz, O. M. I.	244, 264, 305, 307,	334
Mgr Charlebois, O. M. I.	47, 64, 143, 159, 321,	334
Mgr Chiasson, C. J. M.		291, 305, 307
Mgr Clut, O. M. I.	41, 185, 199,	235
Mgr Durieu, O. M. I.		341
Mgr Faraud, O. M. I.	41, 185, 199,	355
Mgr Frain, (sa mort)		164, 192
Mgr Gauthier, G.		191, 202, 292
Mgr Grandin, O. M. I.	48, 118, 223, 227, 273,	354
Mgr Ireland		82, 187
Mgr Lafèche	74, 99, 154, 227,	353
Mgr Langevin, O. M. I.	10, 118, 165, 192, 212,	298, 342
Mgr Legal, O. M. I.		35, 310, 337
Mgr Mathieu	16, 64, 78, 121, 134, 143,	235, 347
Mgr McNally		310, 313
Mgr Pâquet, L.-A.	18, 66, 113, 146, 188,	238, 339
Mgr Pascal, O. M. I.		236, 271, 305, 347
Mgr Provencher		85, 176, 193
Mgr Sinnott	1, 15, 22, 58, 79, 114,	208
Mgr Stagni, O. S. M.		1, 15, 312
Mgr Szeptycki, O. S. B. M.	26, 47, 64, 138, 153,	235, 255
Mgr Taché, O. M. I.	99, 107, 110, 118, 193,	235, 273, 342, 354
Morice, O. M. I., R. P.		10, 25, 124, 141
Morinville, Alta		205, 208, 222
Nominations ecclésiastiques		225, 304
Notre-Dame de Lourdes, Man.		130, 215, 224
Oblats de M. I.		114
Oléomargarine		327
Ordinations	5, 208, 275,	291
Orgue de la cathédrale		182, 193
Oriflamme de Saiut-Denys		173
Otterburne, Maison Saint-Joseph		176, 192, 250
Paix, la		179, 251, 266
Paquay, C. SS. R., R. P.		27

Patrie — Botrel	242
Patriotisme	137, 243
Participation du Canada à la guerre	238
Paroisse belge à Saint-Boniface	256, 297
Petit Séminaire	96, 213, 331, 334
Petits Frères de Marie	249
Portage	348
Prédication	237
Presse, la	47, 63, 121, 197, 250
Professions religieuses	15, 57, 58, 134, 157, 231, 244, 269
Protestants, au lit de mort des	297
	339
Question scolaire du Keewatin	51, 122
Question scolaire en Saskatchewan	49, 134
Question scolaire ontarienne	122, 339
Question scolaire manitobaine	18, 22, 49, 72, 144, 146, 306, 347
Questions de langues	
	165
Rapet, O. M. I., R. P.	177, 291
<i>Regina pacis</i>	65
Riel, Louis	296
Rite de l'élévation	279
Rosaire, mois du	32, 57, 112, 283, 319
Rouvière et Le Roux, O. M. I., RR. PP.	128, 271, 319, 331
Ruthènes du Canada	255, 328
Russie, liberté religieuse	
	157, 267, 275, 292, 362
Saint-Adolphe	222
Saint-Alphonse (Kildonan)	23, 31, 121, 212, 331
Saint-Boniface	269
Saint-Charles	206
Saint-Germain, O. M. I., R. P.	176, 264, 362
Saint-Jean-Baptiste	280
Saint-Laurent, Sask.	251
Saint-Léon	264, 292
Saint-Malo	111, 272, 275, 362
Saint-Norbert	143, 264
Saint-Pierre	362
Saint-Vital	176
Sainte-Agathe	96, 222, 242, 264, 320, 330, 362
Sainte-Anne des Chênes	5, 32
Sainte-Geneviève	

Scapulaire (matière et confrérie)	158
Scolasticat O. M. I. à Edmonton	269
Sénécal, Feu M. J.-A.	109
<i>Sillon</i> , Benoît XV et le	161
<i>Société Historique de Saint-Boniface</i>	106
Sœurs de la Providence	35, 310
Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	58, 111
Sœurs Grises 15, 41, 63, 80, 112, 143, 167, 219, 244, 271, 329, 362	
Sœurs Grises au Mackenzie 41, 159, 180, 185, 199, 257, 292	
Sœur Lamy	167, 219
Sœur Ste-Thérèse, feu	329
Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus	270
Somerset	72, 264, 319
Soubirous, Bernadette	320
Spiritisme	212, 272,
Suffrage féminin	130
Suarez, François	361
Tremblay, feu J.-H.	58
Turquetil, O. M. I., R. P.	135, 218, 321, 352,
<i>Union Canadienne de Saint-Boniface</i>	39, 64, 79, 98, 348
<i>Union Nationale Métisse</i>	236
Université du Manitoba	22, 64, 80, 97, 213
Vandamme, M. l'abbé	47, 95, 222
Vêtements	57, 63, 130, 158, 244, 342
Vicaires généraux de Winnipeg	65
Vicariat du Mackenzie	41, 48, 319
<i>Vie de Mgr Langevin</i>	10, 124, 141
<i>Vie des clercs</i> — Dom Benoît	215, 236, 246, 319
<i>Vie simple</i> — René Bazin	233
Visite pastorale	162
Vocation	245, 276
Winnipeg, Sacré-Cœur de	114, 212, 362
Winnipeg, Saint-Esprit de	362

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Intronisation de S. G. Mgr Sinnott—Erection de la paroisse Sainte-Geneviève—Ordination de M. l'abbé Oscar Bouvet—Feu le R. P. Albert Lacombe, O.M.I.—L'Almanach de la Langue française—En compagnie de Mgr Langevin—La guerre européenne et les enfants des écoles—Profession religieuse à la Maison Provinciale—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XVI

1 JANVIER 1917

No 1

INTRONISATION DE S. G. MGR SINNOTT,

PREMIER ARCHEVÊQUE DE WINNIPEG.

S. G. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, élu premier archevêque du nouveau diocèse de Winnipeg le 9 décembre 1915 et sacré le 21 septembre dernier dans la chapelle de la Délégation Apostolique à Ottawa, est arrivé à Winnipeg le 23 décembre et a été intronisé le lendemain, dimanche, dans la pro-cathédrale Sainte-Marie. La cérémonie a été présidée par Son Excellence Mgr Stagni, O. S. M., délégué apostolique, qui a, en même temps, conféré le pallium au nouveau titulaire.

Bien que l'arrivée du nouvel archevêque, selon le désir exprimé qu'il en avait manifesté, — en raison de la guerre qui désole le monde et porte le deuil dans tant de familles, — n'ait été marquée par aucune manifestation publique, la cérémonie d'intronisation a été accomplie avec la pompe du cérémonial liturgique. S. G. Mgr Béliac, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, les deux seuls membres de l'épiscopat invités, étaient présents, ainsi que Mgr Cherrier, P. A., curé de l'Immaculée-Conception, Mgr Kidd, supérieur du grand Séminaire de Toronto — le prélat de la circonstance — des prêtres de la ville et quelques autres de l'extérieur.

A la fin de la cérémonie — avant la présentation des adresses anglaise et française au nom des fidèles du nouveau diocèse — Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique adressa brièvement la parole. En venant présider l'intronisation de S. G. Mgr Sinnott, Son Excellence déclara qu'elle perdait un très précieux assistant et un ami très cher à son cœur. Elle ajouta que sa grande perte devenait le

gain de Winnipeg et que le nouvel archevêque était éminemment digne de la promotion qui lui était conférée.

Nous regrettons que le cadre étroit de notre revue ne nous permette pas de publier intégralement la magnifique adresse anglaise présentée au nouvel archevêque et le texte de la réponse qu'il y fit avec bonheur. On trouvera ces documents dans la *Northwest Review*.

De l'adresse anglaise, lue par M. J. K. Barrett, nous ne détachons que deux paragraphes en les traduisant :

“ Nous ne pouvons manquer de noter les extraordinaires circonstances de temps et de lieu au milieu desquelles se fait votre intronisation et le riche terrain historique sur lequel elle est établie. Vous entrez dans un champ de labour déjà richement cultivé, au sein duquel vos diocésains forment une nombreuse et importante partie de la population et sur lequel ont été érigées plusieurs excellentes institutions dévouées à l'éducation, à la charité et à la religion. Ce sont les œuvres de vos illustres prédécesseurs, qui furent aidés par des missionnaires et des prêtres zélés et par des fidèles dévoués.”

Puis, rappelant les immenses travaux apostoliques des missionnaires, particulièrement des Oblats, l'adresse contenait cet hommage à l'église-mère de Saint-Boniface : “ Tous ces missionnaires des premiers temps et ces prêtres Oblats avaient leurs quartiers généraux à Saint-Boniface. De Saint-Boniface ils se répandirent et travaillèrent dans les territoires de l'Ouest jusqu'à l'océan Pacifique et dans ceux du Nord jusqu'aux glaces de l'Arctique. ”

* * *

Une adresse française fut ensuite lue par M. Jules Collon. En voici le texte :

MONSEIGNEUR,

Au nom des Canadiens français de la ville de Winnipeg, j'ai le très grand honneur de présenter à Votre Grandeur tous leurs hommages avec leurs meilleurs souhaits de bienvenue.

Votre réputation de délicatesse, de droiture et de justice nous est parvenue aussitôt après votre nomination, — par Notre Très Saint Père le Pape, à la haute dignité d'Archevêque du nouveau diocèse de Winnipeg, — comme messagère de concorde et d'espérance pour notre avenir.

Votre troupeau canadien-français, ferme dans sa foi comme dans toutes ses traditions ancestrales, est convaincu que, sous la sage et bienveillante direction de Votre Grandeur, il poursuivra avec l'aide de Dieu l'accomplissement de sa mission de foi, car celui qui soutient le faible selon la justice est bien sûr de soutenir la justice.

C'est ainsi qu'un Pasteur tel que Votre Grandeur étant avec lui en communication plus directe de cœur formera une véritable asso-

ciation d'âmes qui produira des fruits de douceur pour Votre Grandeur et de bonheur pour vos enfants, de prospérité morale pour tous et l'espérance de fruits de vie éternelle.

C'est dans l'esprit de ce divin idéal, Monseigneur, que je vous prie de croire à l'entier dévouement et au profond respect de tous les Canadiens français de votre ville archiépiscopale.

RÉPONSES DU NOUVEL ARCHEVÊQUE

En réponse aux deux adresses, empreintes de respect, d'affection et de confiance, Mgr Sinnott parla d'abord en anglais et termina en français, Il remercia cordialement les catholiques de son diocèse de la sincérité et de la chaleur de leurs souhaits de bienvenue, et profita de la première occasion qui lui était offerte pour exprimer publiquement sa profonde reconnaissance au maire et au conseil de ville de Winnipeg pour le message de félicitations et de bienvenue qu'ils lui adressèrent l'an dernier, alors que la voix du Pape établissant le nouveau siège résonnait encore à nos oreilles.

Après un bel éloge des catholiques de Winnipeg, dont on lui a déjà dit tant de bien et dont la renommée a depuis longtemps franchi les limites du Manitoba, il observa qu'en cette occasion deux sentiments remplissaient tous les cœurs: l'un d'admiration pour les prédécesseurs et l'autre de gratitude envers le Souverain Pontife.

"Il n'est que juste, vous en conviendrez, que nous rendions le chaleureux tribut de notre vénération et de notre amour à la mémoire des prêtres et des évêques qui les premiers traversèrent ces plaines pour aller à la recherche des âmes et qui communiquèrent une vie vigoureuse à la plante qui jaillit de la semence de vérité qu'ils avaient mise en terre au prix d'un rude travail et de durs sacrifices. Leur mémoire demeurera en perpétuelle bénédiction et vivra de génération en génération comme une exhortation à la parole et à l'action partout et en toute occasion où il s'agira d'accomplir l'œuvre de Dieu. Là où les mérites sont si nombreux il est difficile de spécifier, mais qu'il me soit permis de dire combien je suis heureux de voir aujourd'hui au milieu de nous Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et d'avoir ainsi l'occasion de lui offrir à lui et à l'ancienne et vénérable église, aux destinées de laquelle il préside si dignement, l'expression de notre vénération, de notre affection et de notre gratitude. Qu'il me soit aussi permis d'ajouter combien il me fait plaisir d'accomplir la cérémonie de ce jour dans cette église desservie par les Pères Oblats, avec lesquels nous pouvons ainsi nous réjouir de la grande gloire qui auréole leur œuvre.

"Le second sentiment qui nous anime, est celui de la reconnaissance envers Notre Saint-Père le Pape. Par une faveur du ciel nous

avons au milieu de nous le Délégué du Saint-Siège en ce pays, et c'est pour moi une tâche facile et agréable de déposer aux pieds de Son Excellence l'hommage de notre gratitude, de notre affection et de notre respect. Pendant treize années j'ai été en relations très étroites avec le représentant du Pape au Canada et je n'exagère rien en disant que je romps ces relations d'intimité et de confiance avec les sentiments d'un profond regret. . . .

"Si, avec la charge à moi confiée par le Vicaire du Christ, j'apporte quelque autre chose, c'est l'ambition et le propos qu'ici sur la rive ouest de la rivière Rouge, dans cette ville, grande dans son présent état de prospérité, mais plus grande encore dans ses promesses d'avenir, croisse une église dont la caractéristique soit la dévotion au Saint-Siège. . . .

"En prenant possession de ce siège de Winnipeg, je n'ai pas d'autre politique ou d'autre programme à formuler que la politique et le programme de tout héraut de l'Évangile du Christ muni d'un mandat apostolique. . . ."

* * *

Après cette réponse anglaise, dont nous n'avons donné que des fragments, le nouvel archevêque prononça en français les paroles suivantes que nous sommes heureux de publier textuellement:

"Et maintenant, mes très chers frères, catholiques de langue française, permettez-moi de vous adresser quelques mots en votre belle langue. Je suis bien touché de votre démarche et je vous remercie d'une manière spéciale de l'acte d'hommage filial que vous venez d'accomplir envers votre nouvel archevêque.

"Treize années durant, en qualité de secrétaire de Monseigneur le Délégué Apostolique, j'ai entretenu des relations intimes avec l'épiscopat, le clergé et les fidèles de langue française de ce pays. Ce contact si fréquent et si intime demeurera l'une des plus heureuses et des plus utiles expériences de ma vie. J'ai eu ainsi bien des occasions de connaître et d'apprécier leur attachement à l'Église, leur dévouement au Saint-Siège, leur zèle pour la propagation de l'Évangile, — en un mot leur fidélité dans l'accomplissement de leurs devoirs de ministres et de fils dévoués de l'Église.

"Il m'est bien agréable de saisir cette première occasion pour vous dire, à vous, catholiques de langue française, désormais mes fils dans le Seigneur, toute l'affection que je vous porte. Je crois pouvoir vous promettre tout l'intérêt et toute la sympathie d'un père, partageant, dans la mesure de mon pouvoir, vos épreuves et vos espérances.

"Je vous remercie du fond du cœur des sentiments exprimés dans votre adresse. Je prie Dieu de vous bénir et de vous accorder, surtout

pendant les fêtes que nous allons célébrer en ces jours, à vous et à vos familles, l'abondance des faveurs célestes."

* * *

En terminant ce compte rendu, qui forme une nouvelle et importante page de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest, nous joignons nos vœux à ceux des diocésains du nouvel archevêque. Recueillant une partie d'un héritage apostolique séculaire, il a, avec un sentiment de gratitude qui l'honore, rendu un solennel hommage à la mémoire de la pléiade d'apôtres intrépides, évêques et missionnaires, qui ont implanté la foi dans le sol manitobain et dans celui des provinces voisines. Puisse son épiscopat être heureux et fécond !

En lui réitérant l'expression de leurs hommages, *Les Cloches de Saint-Boniface* sont heureuses de lui donner l'assurance qu'il trouvera toujours de ce côté-ci de la rivière Rouge, — qui n'est pas large, — des cœurs catholiques, ne cherchant qu'à promouvoir dans le respect des droits de tous et dans l'entente fraternelle les intérêts de Dieu et des âmes, et le prestige et le développement de cette Eglise de l'Ouest qui a germé dans le sang, les souffrances et les travaux d'apôtres de leur nationalité.

Ad multos et faustissimos annos !

ERECTION DE LA PAROISSE SAINTE-GENEVIEVE

Par décret du 15 décembre dernier, S. G. Mgr l'Archevêque a érigé canoniquement une nouvelle paroisse sous le nom et le vocable de Sainte Geneviève. Jusqu'ici cette nouvelle paroisse a été desservie, à titre de mission, par M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé de Thilautville, et elle continuera à l'être encore. Il convient de féliciter ce jeune curé qui, après avoir bâti une magnifique église dans la paroisse où il réside, voit ainsi l'une de ses missions élevée au rang de paroisse.

ORDINATION DE L'ABBE OSCAR BOUVET

S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre, la veille de Noël, M. l'abbé Oscar Bouvet, originaire de Saint-Grégoire, au diocèse de Nicolet. L'ordinand avait reçu les ordres mineurs le 20 décembre, le sous diaconat le 21 et le diaconat le 24. Les différents ordres lui ont été conférés dans la chapelle de l'archevêché. Le nouveau prêtre a dit ses trois premières messes à minuit à l'hôpital Saint-Roch.

FEU LE R. P. ALBERT LACOMBE, O. M. I.

L'une des plus grandes figures de missionnaire de l'Ouest canadien vient de disparaître dans la personne du R. P. Albert Lacombe, Oblat de Marie Immaculée, décédé le 12 décembre, à Midnapore, Alberta, près de la ville de Calgary. Il a rendu son âme d'apôtre à Dieu dans l'hospice, qui porte son nom et qui est la dernière création de son zèle. Il allait bientôt achever sa quatre-vingt-dixième année. Venu dans l'Ouest dès 1849, le défunt a tenu dans la vie religieuse, civile et économique de nos immenses plaines, aujourd'hui divisées en trois belles provinces, un rôle considérable et de premier ordre. Au cours de sa longue vie, il a été en contact avec les types les plus variés; il a vu les missions anciennes, les sauvages, les métis, les premiers colons, puis le peuplement de cette partie du Canada par les multitudes qui l'occupent aujourd'hui. Il est mort à l'heure où allaient paraître les mémoires recueillis sous sa dictée par la plume d'une Sœur de la Providence et qu'on achève d'imprimer à Montréal. Un ouvrage analogue, sans doute moins complet, mais palpitant d'intérêt, a paru en anglais en 1911. Il est intitulé: FATHER LACOMBE, *the Black-Robe Voyageur*, et est dû à la plume de Miss Katherine Hughes, catholique et femme de lettres distinguée. Comme elle le déclare dans l'avant-propos, elle a, pendant des années, soumis, de mois en mois, ce vénérable missionnaire à ce qu'il appelait gaiement des *inquisitions*. Elle a aussi eu accès aux archives de l'évêché de Saint-Albert et à d'autres sources de renseignements très précieuses pour l'histoire de l'Ouest. Sir W.-C. Van Horne, ancien président du *Pacifique Canadien*, a écrit une préface pour ce livre, déclarant qu'il considérait comme un très grand honneur la demande que l'auteur lui en avait fait.

Au seuil de la série d'articles, que nous nous proposons d'écrire sur le grand missionnaire, nous placerons deux courts paragraphes de cette préface:

"We who know him love him because of his goodness and we feel that he is great; but we may not say he is great because of this or that. His life has been hidden from the world in far-away Indian encampments and it is there we must look for accounts of his good works and great deeds.

"The noble and elevating example of devotion and self-sacrifice that has been given us by Father Lacombe in his more than sixty years of work among the Indians of Western Canada should not be lost, for he would be stony-hearted indeed who would not be softened and humanized by such an example, which must bring even to the irreligious a feeling of profound respect for the faith which inspired and sustained this good man."

LA JEUNESSE ET LA VOCATION DU P. LACOMBE.

Albert Lacombe naquit dans la gentille paroisse de Saint-Sulpice, au diocèse de Montréal, le 28 février 1827. Aîné de la famille, il avait hérité du nom de son père. Sa mère s'appelait Agathe Duhamel. Plus d'un siècle auparavant, une fille Duhamel, de cette paroisse de Saint-Sulpice, avait été enlevée par un chef Ojibway. Elle était mère de deux fils lorsqu'un oncle *voyageur* la reprit au ravisseur, avec les deux enfants, dans un campement du Sault Sainte-Marie et la rendit à sa famille. L'un de ces petits garçons devint l'un des ancêtres de Madame Lacombe. C'est de là que vint au futur missionnaire son nom de *petit sauvage*, non moins que de la couleur de son visage et du brillant de ses yeux.

Au jour de l'an 1839 — le jeune Albert avait onze ans — sa mère, suivant la bonne coutume canadienne, avait préparé la cérémonie de la bénédiction paternelle. Le père était assis dans le vieux *fauteuil* et la mère suivait avec émotion les mouvements de ses sept petits comme ils venaient s'agenouiller devant lui. Albert, en sa qualité d'aîné, disait gentiment au père les souhaits que la mère lui avait appris, lorsque, rompant tout à coup avec le cérémonial, il cria à celle-ci : "Et, *maman*, vous savez combien nous vous aimons !"

L'année suivante, à l'été de 1840, un dimanche après-midi, Albert Lacombe était assis, avec sa femme et ses enfants, près de la maison, lorsque *Monsieur le curé*, M. l'abbé Pierre Viau, arriva et se mit à causer avec les membres de la famille. Après s'être informé de l'état de la moisson, du travail de la ferme et des projets de *l'habitant*, il se tourna vers le jeune Albert et lui dit : — Et toi, *mon petit sauvage*, que vas-tu faire ? — L'enfant, pris au dépourvu, ne savait trop comment répondre. Il avait déjà l'idée d'être prêtre, mais comment le dire à Monsieur le curé ? Il se mit à regarder son père. — Albert, reprit celui-ci, aimerait bien à aller au grand collège, mais je n'ai pas les moyens de l'y envoyer et, de plus, j'ai besoin de lui ici pour m'aider. — Sous le coup de l'émotion, l'enfant saisit la main du prêtre qui se tendait vers lui et les larmes qui coulaient de ses yeux avaient leur éloquence. — Eh, bien, dit le curé en se tournant vers le père, vous allez l'envoyer au collège. Je paierai pour lui. Qui sait ? . . . Un jour peut être notre petit sauvage sera prêtre et travaillera chez les sauvages !

Robuste, actif et ambitieux, l'élève du collège de l'Assomption travailla dur, joua rude et tint un bon rang dans ses classes. A la fin de sa rhétorique, le supérieur, au courant du désir d'Albert de se faire prêtre, lui donna la soutane et lui confia une classe de jeunes écopiers. En 1847 il fut appelé à l'évêché de Montréal pour y continuer sa théologie. Mgr Bourget le nomma assistant secrétaire. Il avait pour compagnon d'études le jeune Edouard Fabre, plus tard arche-

vêque de Montréal. L'amitié profonde, qui unit toujours ces deux âmes apostoliques, datait de ces années d'études théologiques, sous la direction de Mgr Prince, alors évêque coadjuteur.

Soixante ans après, le vieux missionnaire disait de son séjour à l'évêché de Montréal: " Dans la maison de l'évêque, mon bon protecteur, mon cher ami, j'étais très heureux. On était bon pour moi, on m'appelait *le petit sauvage*. Les chanoines m'aimaient et je ne puis dire combien ils étaient tendres à mon égard. . . . Les curés venaient là de différentes parties du pays et y campaient, deux ou trois à la fois, pendant trois ou quatre jours. Ils étaient des hommes d'un commerce agréable; j'aimais à les rencontrer. Ils vivaient dans des maisons confortables et étaient aimés de leurs gens. Ils faisaient du bien. . . . Mais, en considérant leur genre de vie, je me disais: " Non, cela n'est pas pour moi. Je ne vivrai pas paisiblement comme cela pour tout au monde. Je dois aller au loin et y travailler; je dois sauver mon âme à ma manière."

Dans l'hiver de 1848, M. l'abbé Georges Belcourt, un missionnaire de Pembina, était l'hôte du vénérable évêque de Montréal et tendait la main aux catholiques de la province pour ses missions. Un dimanche soir, le missionnaire raconta, dans la vieille cathédrale Saint-Jacques, le genre de vie qu'il menait dans les pays d'En-Haut et exposa les besoins de ses missions. " Je fus touché au cœur," écrivit plus tard le P. Lacombe. " Une voix intérieure me disait: *Quem mittam ?* et je répondais: *Ecce ego, mitte me.*" — Le lendemain, il fit connaître son projet à Mgr Bourget. L'âge mûr conseilla l'ardeur de la jeunesse et mit le métal à l'épreuve. " Attendez et réfléchissez; et par-dessus tout, priez pour connaître la volonté de Dieu. Est-ce bien l'œuvre à laquelle il vous destine ?" Son vénérable protecteur, M. Viau, lui conseillait de différer, tandis que les chanoines Paré et Mercier le dissuadaient, " Vous êtes heureux avec nous, lui disaient-ils, et vous êtes trop jeune pour aller si loin."

Devant cette affectueuse opposition, le jeune ecclésiastique garda le silence, mais son dessein ne changea point. Comme il était toujours épris de cette idée, au printemps de 1849, le saint évêque de Montréal le fit venir, l'interrogea de très près sur la réalité de sa vocation et lui dit de se préparer à l'ordination. Il ajouta qu'il partirait probablement pour l'Ouest dans le cours de l'été. Le 13 juin, il fut ordonné prêtre, à l'occasion de la retraite du clergé, dans le vieux collège de Saint-Hyacinthe. A l'imposition des mains, soixante prêtres s'approchèrent du jeune lévite pour placer les mains sur sa belle tête noire et le saluer comme un frère dans le sacerdoce.

Sept semaines après son ordination, le 1er août, il partait pour les missions de la rivière Rouge. Les *Mélanges Religieux*, publication ecclésiastique du temps, ont consigné le compte rendu de la

cérémonie dite du départ. Elle eut lieu le soir du 31 juillet dans la chapelle de l'évêché. Comme au Séminaire des Missions Étrangères de Paris, l'évêque, les chanoines et les prêtres baisèrent les pieds de celui qui allait annoncer la bonne nouvelle et prêcher le salut dans les plaines de l'Ouest. On devine l'émotion du cœur si sensible du jeune prêtre. Lui, le petit sauvage, l'enfant du village de Saint-Sulpice était devenu un ambassadeur du Christ et c'est en cette qualité que ces hommes l'honoraient.

"Mon cœur fut presque suffoqué par l'émotion," a-t-il écrit dans ses mémoires, "lorsque, après la récitation des prières pour les voyageurs, Monseigneur m'appela à l'autel et me laissant debout devant le tabernacle cet homme vénérable s'agenouilla à mes pieds pour les baiser. Ensuite vint son coadjuteur, et puis l'un après l'autre chacun des prêtres de l'évêché. . . . Ah! . . . La cérémonie prit fin, mais pour moi son souvenir durera toujours. Encore aujourd'hui dans mes difficultés et mes fatigues la pensée de ce moment solennel me donne un regain de courage et je revois ces hommes, depuis longtemps disparus de ce monde, qui veillent sur moi et prient pour moi du haut du Ciel."

Avec une voix remplie d'émotion, Mgr Bourget termina la cérémonie par quelques paroles d'adieu. Il rappela au jeune missionnaire l'immensité du sacrifice qu'il s'imposait et les dangers auxquels il s'exposait. . . . "Mon cher ami, mon frère, nous ne pouvons pas vous suivre dans votre voyage, mais nos prières et les meilleurs vœux de nos cœurs vous accompagneront. . . Allez là où vous appelle l'Esprit de Dieu. Allez à ces nations encore assises dans l'obscurité et l'ignorance. Allez les consoler et les faire enfants de Dieu. Que les saints anges vous accompagnent! Allez, enfin, avec tous nos meilleurs souhaits, représenter là-bas le diocèse de Montréal." Puis se penchant vers le jeune prêtre, il conclut par ces paroles solennelles: "Mon fils, n'oubliez jamais votre sainte et précieuse vocation. . . Si Dieu est avec vous, qui sera contre vous?"

Le lendemain matin l'abbé Lacombe laissa Lachine, qui était alors le lieu d'embarcation pour les pays d'En-Haut

A suivre.

La presse a fait une telle réclame -- combien méritée -- à *Palmanach de la Langue française* qu'il est superflu d'en faire l'éloge. Pensez donc: il a été tiré à 25 000 exemplaires. La *Ligue des Droits du français* qui le publie pour la deuxième fois, instruite par son expérience de l'an dernier, a jugé qu'il n'en fallait pas moins pour satisfaire toutes les demandes.

Prix: 15 sous, à la librairie Kéroack: Saint-Boniface et Winnipeg.

EN COMPAGNIE DE MGR LANGEVIN

Un critique de la chère province de Québec, très averti en fait d'art, d'histoire et de littérature, nous communique une intéressante appréciation de LA VIE DE MGR LANGEVIN. Comme le remarque la Revue Canadienne, le R. P. Morice " nous a prévenu qu'il attendait de la presse autre chose que des banalités." L'article, qu'on va lire, joint ce mérite à plusieurs autres.

Voulez-vous vivre quelques bonnes heures avec cet homme qui fut, dans la force du terme, un *homme*, homme d'esprit, homme de cœur, homme de Dieu, patriote ardent, très digne Oblat, très grand archevêque. lisez sa VIE par le R. P. Morice, O. M. I. — Sa vie déjà? dites-vous; mais il vient de mourir . . . ; où est le recul si nécessaire à l'histoire? . . . Il est vrai: peut-être bien eût-il mieux valu attendre quelques années et, gardant en portefeuille le manuscrit pour le retravailler à loisir, suivre le conseil d'Horace: *Novumque prematur in annum*. L'auteur trouve au contraire que les temps troublés que nous traversons et la nécessité de chasser au plus tôt certaines préventions capables d'"usurper les droits de l'histoire," justifient la production hâtée de son livre. Une notice biographique bien fouillée, bien enlevée aurait-elle eu le même effet, tout en permettant de renvoyer à plus tard la grande Vie que le défunt méritait à tant de titres, c'est ce que l'on peut légitimement se demander et peut-être même juger.

Telle quelle néanmoins, la Vie qu'il nous présente pose assez bien devant nous l'attachante figure que fut l'archevêque de Saint-Boniface. Il la pose, non avec l'art du relief qui saisit les traits saillants, les met en pleine lumière et n'use du reste que pour en augmenter l'éclat, mais par accumulation de faits, de détails, de sentences, d'anecdotes, au fur et à mesure que se déroule la pellicule cinématographique de la vie qu'il observe. Petit enfant à Saint-Isidore, élève au collège, jeune Oblat, directeur de grand Séminaire, vicaire de missions, successeur de Mgr Taché, et pendant vingt ans l'âme de toutes les œuvres de son vaste diocèse et plus encore, s'il se peut, l'âme de toutes les luttes pour le maintien de ses écoles et le libre usage de la langue française, partout et toujours, c'est bien le jeune homme, le religieux, le prêtre, l'évêque que nous avons connu, admiré, aimé; nous le voyons, nous l'entendons, nous vivons de sa vie, parce que le P. Morice a su, dans le monceau de pièces qu'il avait sous la main, choisir ordinairement celles qui pouvaient le mieux faire éclater derechef, comme dans un feu d'artifice, les traits d'esprit de son héros, faire revivre sa piété, sa force, son amour de la justice, son exquise bonté.

Mais — qu'il nous permette cette réflexion essentielle — il faut

draît à l'auteur un Aristarque, qui lui indiquât avec une sûreté égale à sa charité, *Quid deceat, quid non; quo virtus, quo ferat error*; négligences de style, locutions impropres, réflexions naïves, phrases trop longues, chargées de *qui* et de *que*; en quelques chapitres matières un peu mêlées, manque de doigté dans la manipulation de certains faits, une anecdote (celle de Léa) à supprimer, à taire aussi plusieurs noms propres de personnes vivantes (noms aucunement nécessaires), qui donnent aux événements l'air banal de "faits divers" de gazettes. — Il faut louer d'ailleurs le P. Morice d'avoir eu le bon esprit, depuis qu'il est parmi nous, de se faire une âme canadienne: il a pu de la sorte comprendre nos aspirations nationales et, dans l'espèce, le patriotisme de l'archevêque de Saint-Boniface, la nature des luttes qu'il a faites, le caractère polychrome de ses adversaires. Mais que n'a-t-il résolument écarté de sa pensée les lecteurs de France et la malencontreuse préoccupation de leur expliquer certaines expressions du cru, préoccupation qui le fait justement tomber à faux, par exemple, pour les mots *embarquer, débarquer, bon pour*, etc. Comme il eût été plus délicat de rayer ces notes, vraies ou fausses, dans un livre écrit, publié au pays, avant tout, j'imagine pour des lecteurs canadiens, et de plus esquissant les traits d'un homme si essentiellement canadien!

L'auteur nous annonce, dans les premiers mots de sa préface, le fait peu banal d'une première édition "vendue avant qu'une ligne en ait été imprimée." Il se peut donc que la seconde édition soit déjà sous presse. Nous arriverions trop tard. Qu'à cela ne tienne! Souhaitons alors que la troisième édition — à moins que ce ne soit un ouvrage nouveau de la même plume ou d'une autre — nous donne cette œuvre parfaite, définitive, ce *monumentum aere perennius*, digne en toutes ses parties de la belle et sympathique et courageuse et surnaturelle figure de Mgr Adélard Langevin. Oblat de Marie Immaculée, archevêque de Saint-Boniface.

PHILALÈTHE.

* * *

"... Sans vouloir, dès à présent, porter un jugement sur cet ouvrage," dit la *Revue Canadienne*, dans sa livraison de décembre, "tout ce que nous nous permettrons d'écrire aujourd'hui, c'est que la grande figure de l'archevêque qui s'est appelé "le blessé de l'Ouest" méritait d'être placée sur un piédestal élevé et d'être vue de haut, et que, le plus souvent, l'anecdote, si fidèle soit-elle, ne donne du héros qu'elle met en scène qu'une idée incomplète. Mais, nous dira-t-on justement, il y a plus et mieux qu'une histoire anecdotique dans ce livre? Je l'accorde, si vous voulez. Mais que l'auteur me pardonne de le lui dire franchement — et c'est bien ce que j'é pense — son illustre héros m'a paru, dans son livre, moins grand que nature. Cela tient sans doute au genre adopté. — E.-J. A."

LA GUERRE EUROPEENNE

ET LES ENFANTS DES ECOLES

LES CLOCHES croient pouvoir publier, sous la responsabilité de son auteur — un vétéran du journalisme et très au courant des questions maçonniques — la communication suivante adressée à leur directeur.

J'ai sous les yeux une publication anglaise de Toronto, *The Children's history of the War*, "recommandée par le Ministre de l'Éducation pour être lue (used) dans les bibliothèques des écoles publiques et séparées."

Cette publication, dont l'auteur veut entreprendre, on devine dans quel esprit, l'éducation des enfants, en ce qui concerne l'éfroyable guerre, dont la responsabilité occulte, *originale*, inconnue à la Secte internationale secrète, antichrétienne et révolutionnaire, qualifiée en septembre 1896 par le Cardinal Sarto, futur Pie X, de *secte infâme, infernale*, — cette publication scolaire, dis-je, ne souille mot des origines maçonniques de la guerre apocalyptique, *voulue* par les conspirateurs internationaux qui *voulurent*, préméditèrent et organisèrent, dans l'ombre, le crime international de Serajevo, crime constituant une provocation scélérate qui déclancha un conflit unique dans l'histoire. On y voit vingt Etats, vingt peuples poussés dans la fournaise, d'où doit, selon un plan secret, sortir une Révolution, plus néfaste encore, contre la paix du monde et la civilisation chrétienne.

Ce silence n'étonnera pas ceux qui savent que l'éducation populaire, en général, est depuis longtemps, sous le couvert de l'Etat *Educateur National*, aux mains de la Maçonnerie dans la plupart des provinces, où la Secte a fait imposer son "Ministère de l'Éducation." Ce silence n'étonnera pas ceux qui savent, notamment, qu'il en est ainsi dans l'Ontario et, depuis 1860, dans le Manitoba, sous tous les régimes parlementaires.

Or il importe fort, pour l'éducation populaire, que la vérité, aussi entière que possible, soit connue des enfants des écoles. Il importe qu'on sache, même sur les bancs de ces écoles, que la Secte condamnée, dénoncée solennellement par neuf papes, y compris Pie X — continuité unique dans l'histoire de l'Église — se trouve au fond obscur de la guerre destinée à bouleverser l'Europe, peut-être le monde, comme le fit au XVIIIème siècle la Révolution maçonnique, fille de la Maçonnerie Impériale anglaise ! Cette Maçonnerie dénoncée, la première, en 1738, par Clément XII, Léon XIII la dénonça, en 1884, dans une lettre autographe, authentique, au Prince de Galles, alors Grand Maître officiel, décoratif, en lui écrivant "que les Loges anglaises, avec leur hypocrite tranquillité, sont plus redou-

tables à l'Eglise que la turbulence des Francs-Maçons dans d'autres pays."

Comme il est à craindre que, dans le diocèse de Saint-Boniface, la *Children's history of the War* ne soit imposée, d'autorité, aux écoles désormais condamnées au monolinguisme impérial, en haine de la race et de la langue françaises, il me semble important — à moi humble laïque, père de famille — que l'attention des instituteurs et des commissions scolaires soit attirée sur une lacune grave, peut-être réparée, dans cette publication, lacune, dont l'effet, si elle n'est réparée, serait de laisser ignorer aux jeunes intelligences un fait historique capital, à la connaissance duquel elles ont droit, et dont un devoir impérieux ordonne la communication aux enfants catholiques ayant atteint l'âge de la confirmation. Ceci en vertu de prescriptions formelles de l'Eglise, les faisant prémunir contre les dangers des sociétés secrètes condamnées.

* * *

Cela dit, Révérend Directeur, permettez-moi, selon mes moyens actuels, de faire la preuve succincte des origines et du caractère occultement maçonniques de la guerre.

En 1912, deux ans avant qu'elle n'éclatât, un haut officier français, dont j'ai eu l'honneur d'être un des collaborateurs, le marquis Colonel du Paty de Clam, — excellent catholique, excellent patriote —, révélait, sous le nom de plume de "Paul Esma," dans la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, (Paris, 15 sept.) qu'un complot d'assassinat de l'Archiduc d'Autriche, héritier du trône, — excellent chrétien lui aussi —, venait d'être ourdi, dans un conciliabule maçonnique international en Suisse.

Le colonel écrivait dans une "chronique autrichienne" : — "Peut-être s'expliquera-t-on un jour ce propos tenu" (sept. 1912) — "par un haut *Maçon*, en Suisse, à l'égard de l'Archiduc héritier : — "Il est bien. C'est dommage qu'il soit condamné. *Il mourra sur les marches du trône.*" Le 28 juin 1914, l'Archiduc et sa femme étaient assassinés, en plein jour, à Serajevo. (Bosnie). Triste confirmation de l'espèce de prédiction de 1912.

Le colonel, — un des intimes des victimes du crime maçonnique, — avait averti l'Archiduc. Après le forfait, aux conséquences incalculables, le colonel, bien informé, faisait dans la même *Revue* (Paris, 20 juillet 1914), au cours d'un article : *Le drame de Serajevo*, une seconde révélation. Il écrivait, le 10 juillet, — après avoir prouvé qu'il s'agissait bien d'un complot originairement maçonnique, international, organisé définitivement à Belgrade (Serbie) — : "Lui aussi" (l'Archiduc averti) "il chercha. Ayant cherché, il trouva. Cette haine persistante (contre lui) il la trouva, trop souvent, portant

la marque dite française. . . . La future victime de Serajevo comprit qu'en France couvait le foyer d'où partait la haine, dont l'héritier du trône était l'objet et dont il suivait la traînée, en Suisse, comme on suit la mèche d'une mine."

Le révélateur du complot est mort, très pieusement, en septembre dernier, à Versailles, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille. Il laissa quatre fils officiers dans l'armée française.

Rien, sauf le devoir d'honneur de dire toute la vérité, coûte que coûte, rien ne l'obligeait à faire la dernière révélation, qui met en cause les hommes de la plus importante des citadelles de la Maçonnerie internationale, en leurs mains depuis bientôt quarante ans.

* * *

Loin de moi la pensée de diminuer l'effroyable responsabilité, devant Dieu et les hommes, des deux empereurs qui, malgré Pie X, — le Pape savait tout, — ont endossé aveuglément, après la Maçonnerie, et avec elle, cette responsabilité doublée du chef du crime commis contre la catholique Belgique, en lui passant sur le corps, pour pouvoir ataqer, de suite, la citadelle occulte d'où partit la provocation initiale à la guerre, s'il faut en croire l'enquête archiducalc, révélée par l'officier français. Cette enquête ni l'un ni l'autre ne peuvent être soupçonnés de l'avoir inventée. Communiquée, en 1912, au Kaiser prussien, elle suffirait à expliquer ses préparatifs de guerre offensive. Elle explique aussi comment, le soir même du 28 juin 1914, à l'ambassade anglaise, à Berlin, le Kaiser se soit écrié: — "Ce crime est dirigé contre toute l'Allemagne." — C'était vrai.

Ce propos est rapporté par le baron Beyens, ambassadeur belge auprès du Kaiser, dans son livre récent: *L'Allemagne avant la guerre*.

L'un des deux empereurs, responsable du crime infâme dont la Belgique est encore la victime, vient de mourir. Dieu l'a jugé! Silence!

Telle est, selon le colonel français, la vraie origine première de la guerre. Il incombe à toute la presse catholique de servir "la vérité qui rend libre," en la répandant partout.

Quant à moi, obéissant aux ordres formels donnés, il y a trente-deux ans, par le pape *Lumen in Cælo*, à tous les évêques, à tout le clergé, surtout aux écrivains: ARRACHEZ À LA MAÇONNERIE LE MASQUE DONT ELLE SE COUVRE. FAITES LA CONNAÎTRE TELLE QU'ELLE EST; obéissant d'autant plus que la Maçonnerie mondiale, toutes les agences, toute la presse, toute la diplomatie à sa disposition ou influencée par elle, gardent — même dans les publications scolaires — un silence éloquentement confirmatoire sur les révélations de 1912 et

de 1914, j'ai à vous remercier, Révérend Directeur, de publier cette communication.

En 1876, Benjamin Disraëli, Lord Beaconsfield, premier ministre impérial, disait publiquement en Angleterre:

“ Depuis un siècle, dans la plupart des guerres, la Maçonnerie a joué un rôle considérable. *Il en sera encore ainsi dans celles qui se préparent.* Peu nombreux sont ceux qui connaissent les vrais motifs des guerres européennes.”

Le colonel du Paty de Clam était de ce petit nombre, ainsi que Pie IX, Léon XIII et Pie X.

UN COLLABORATEUR DU COLONEL FRANÇAIS.

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON PROVINCIALE

Le 27 décembre, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison Provinciale des Rdes Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface.

Ont prononcé leurs premiers vœux les Rdes Sœurs Gratiennette Tétrault, de Saint-Pierre-Jolys; Marie-Mathilde Fournier, de Sainte-Anne des Chênes; Marie-Amanda Bourbonnière, de Saint-Boniface; Amanda Bessette, de Somerset, et Marie-Anastasie Jacques, de Saint-Claude. A la même cérémonie, la Rde Sœur Elise Martel, de l'orphelinat Saint Joseph, a prononcé ses vœux perpétuels.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé J.-W. Jubinville, curé de la cathédrale et oncle de l'une des nouvelles professes.

DING ! DANG ! DONG !

— A l'occasion du nouvel an, *Les Cloches* offrent à leurs lecteurs leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

— Le 28 décembre Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, — arrivé le matin —, S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, ont pris le dîner à l'archevêché de Saint-Boniface. Le lendemain, les mêmes Seigneurs — y compris S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface — furent les hôtes de S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

— Les Clers de Saint-Viateur ont célébré le 19 décembre dernier le centenaire de l'ordination du R. P. Querbes, leur fondateur, et de

main, 2 janvier, les chers Frères Maristes célébreront le centenaire de la fondation de leur communauté par le vénérable Marcellin Champagnat. A ces deux communautés si méritantes, qui travaillent dans le diocèse, nous offrons, avec nos félicitations l'expression de nos meilleurs vœux.

— Le 14 décembre, le cercle La Vérendrye, de l'A. C. J. C., a donné une séance dramatique et musicale dans la grande salle du collège. M. J.-A. Beaupré, avocat et échevin, a donné un substantiel travail sur l'Association et S. G. Mgr l'Archevêque a encouragé les Jeunes. La pièce de résistance fut une désopilante comédie en quatre actes intitulée: *Le Train de Plaisir*. Nous sommes heureux de noter que le nombre des cercles manitobains a atteint la demi-douzaine. Voici leurs noms: La Vérendrye et Provencher à Saint-Boniface, Saint-Claude à Saint-Claude, Langevin à Sainte-Anne, Saint-David, à Saint-Jean-Baptiste et Taché à La Broquerie. A quand *l'Union Régionale Manitobaine* ?

— Charmante séance à l'hospice Taché le 28 décembre, présidée par Mgr l'Archevêque, et rehaussée par la présence de Mgr Mathieu. Comme toujours les dames patronesses et le public de notre ville ont apporté aux orphelines l'appui tangible de leur sympathique charité.

— Forcément remise, faute d'espace, une revue du livre de Mgr Paquet sur *l'Eglise et l'Education*.

— Sommaire de *La Réponse*, numéro de novembre: "L'Eglise n'a besoin que de la vérité." — Le "miracle" de la Marne (Mgr Lobbedey). — Mais la Belgique ? . . . — La revanche du Père Loriquet. — Le lion s'en allant en guerre. — Apologétique au jour le jour. — Dévotion ? . . . ou superstition ? . . . Coups de ciseaux apologétique. — (82, rue Bonaparte, Paris-VI.)

— Nous regrettons de n'avoir pu préparer la table des matières de l'année 1916 — qui forme notre quinzième volume — pour l'expédier en même temps que le présent numéro. Que ceux qui font relire les *Cloches* nous pardonnent ce retard, indépendant de notre volonté.

R. I. P.

— Le R. P. Xavier Ducot, O. M. I., décédé au Mackenzie à l'âge de 69 ans.

— M. Alfred Commune, fils de M. Pierre Commune, de Saint-Boniface, tombé au champ d'honneur le 15 octobre dernier. Il était agent de liaison, sur la Somme, entre l'armée française et l'armée anglaise.

— MM. John Bédard et Bernard Rodrigue, deux vieux citoyens de Saint-Boniface, récemment décédés.